

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 6 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 6 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-07-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 6 Juillet 1850

Vous êtes donc partie de Bruxelles un peu mieux. Je veux vous savoir à Ems. C'est du repos surtout et toujours qu'il vous faut. Du mouvement d'esprit, du repos de corps et de cœur.

Je suis fort aise que vous ayez vu le Roi et Van Prast. Avec eux, une bonne conversation n'est jamais perdue. Van Praet a réellement de l'esprit, et un bon esprit. Le seul belge en qui le Roi ait vraiment confiance et dont le jugement influe quelquefois sur le sien.

J'ai des lettres de Paris, Piscatory, Lavergne et autres. La prorogation est la grande affaire. On en a grand peur dans l'assemblée : " Les niais qui ont entendu parler d'un camp à Versailles, d'un voyage dans l'Est ou à Lyon, de la pression exercée sur les conseils généraux, craignent fort que, pendant qu'ils seront dans leurs maisons de campagne, on ne leur prenne leur maison de ville. Pour moi, je suis convaincu que nous avons à faire à une ambition dont la nature, et le bien jouer est de laisser couler l'eau jusqu'en 1852. Elle n'a qu'à se tenir tranquille, et à nous laisser faire et surtout dire ; sa réélection est certaine. Une fois réélu, je défie bien le président de s'arrêter à ce nom, de s'arrêter surtout quand, pour leur propre réélection il y aura la moitié, les trois quarts des membres de la majorité, y compris les légitimistes qui auront traité avec lui. " On est assez troublé des résultats qui se révèlent de la loi électorale à mesure qu'on fait les listes. Troublé dans les sens les plus contraires. A Paris, dit-on, de 225 000, les électeurs seront réduits à 70 000 au plus. Dans beaucoup de campagnes, la réduction frappe sur les bons. Je vous ai peut-être déjà dit que, dans la commune de mon voisin, M. de Neuville, sur 187 électeurs rayés; il n'y avait que six rouges. Jules de Lasteyrie a pas mal d'humeur de n'avoir pas été réélu vice-président. Berryer aussi a de l'humeur et se tient sous sa tente. M. de Vatimesnil doute de l'avenir. M. de St. Priest reprend les allures de Carlo-Alberto.

Je vous ai vidé mon sac de Paris. Londres m'intéresse et me touche profondément. Je ne suis pas content du discours de Lord John à propos de Peel. Je n'y trouve point d'élévation d'esprit ni de cœur. C'est terne et sec. Ce qui est beau c'est le respect et l'attendrissement général du pays. Les élections des divers corps, Évêques, conseil d'Etat, cour de Cassation, pour le Conseil supérieur de l'instruction publique, font assez d'effet et un effet contre la loi. Elles sont vives et discordantes. On se divisera et on se querellera dans ce conseil comme dans l'assemblée. Je crois que mon refus, et ma lettre viendront à propos.

Lisez, dans la revue des deux mondes du 1er Juillet, un article d'Albert de Broglie sur M. de Chateaubriand, à propos de ses mémoires. Parlant sans amertume, ni réticence avec une indignation honnête. Je suis bien aise que ces vérités là soient dites à ce grand envieux qui a passé sa vie à amasser des trésors de bile pour les verser après lui, sur le public. Adieu.

Le temps redevient superbe. Chaud et pas étouffant. J'espère pour vous le même air et le même soleil. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 6 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3405>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi le 6 juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Ad Auctua. Jeudi 6 Juillet 1850²³⁰⁴

Je me suis donc partiellement
Bruxelles un peu moins. Je vous vous
savais à l'us. C'est du repos, surtout et toujours,
qu'il nous fait. Du mouvement d'esprit, du
repos du corps et de l'esprit.

Je suis fort aise que vous ayiez vu le
roi et Van Praet. Avec eux, une bonne
conversation n'a jamais pu être. Van Praet
a réellement de l'esprit, et un bon esprit.
Le Sint Belga en qui le roi ait vraiment
confiance et donc le jugement influé qu'il a
sur le Sion.

J'ai des lettres de Pétrin, Biscatory, Louvois
et autres. La prorogation est la grande affaire.
On en a grand'peur dans l'Assemblée et le
peuple qui ont entendu parler d'un camp à
Versailles, d'un voyage dans l'Isle ou à Lyon, de
la pression exercée sur le Comité, généralement,
craignent fort que, pendant qu'il sera dans
leur maison de campagne, ou ne leur
permette leur maison de ville. Pour moi, je
suis convaincu que nous avons affaire à une

ambition dont la nature et le bien jamais est de laisser courir l'an jusqu'en 1852 ! Elle n'a qu'à se tenir tranquille, et à nous laisser faire ce qu'il faut dire ; la réélection est certaine. Une fois réélu, je déclie bien le projet de l'arrête à ce nom de l'ancien budget quand, pour la propre réélection, il y aura la moitié, le tiers, quart, des membres de la majorité, y compris les législistes, qui auront voté avec lui.

On est assez trouble ! des résultats qui se révèlent de la loi électorale à mesure qu'en fait le billet. Trouble ! sur les deux les plus contraires. à Paris, dit-on, de 275,000, le électeurs seront réduits à 70,000 au plus. Dans beaucoup de campagnes, la réduction frappe sur le bout. Je vous ai peut-être déjà dit que, dans la commune de mon voisin, M^e de Neuville, sur 187 électeurs en 1848, il n'y avait que 57 rouge.

Inde de l'astignis a permis d'humour de n'avoir pas été élu vice-président. Bœuf aussi à la Chambre et le tout sous la tente. M^e de Vatinet dans le bureau. M^e de St. Priest repris les allures de Castor. Alberto. Je vous ai écrit mon sac de Paris.

Londres, mardi 1^{er} juillet et une touche profonde. Je ne suis pas content des discours de lord John à propos de Peel. Je n'y trouve point d'élévation d'esprit ni de cœur. C'est l'ordre et l'heureux. Ce qui est bien, c'est le respect de l'attendissement général du pays.

Les élections des divers corps, érigés, lundi 3^{er} état, pour la formation, sous le conseil d'administration publique, font assez effet, et un effet contre la loi. Illes sont vides et discordantes. On se divise et on se querelle dans le conseil comme dans l'Assemblée. Je crois que mon refus d'être élu a eu une influence à propos.

Lundi, dans la revue des deux numéros du *Journal*, un article d'Albert de Broglie sur M^e de l'Isle-Adam, à propos de ses malheurs. Parlant d'un amertume mélancolique, avec une indignation horible. Je suis bien aise que ce véritable, laissant échapper à ce grand curieux qui a passé sa vie à unoyer de toutes sortes de bille pour les autres, après lui, sur le public.

Retour. Le temps redoublé d'opprobre. Chaud et pas étouffant. J'espère pour vous le même.

au et le même tableau, deux, deux. 2